



Crédit Photo : ©gingevb.org

## RAPHAËL KOENIG

Collection Cérés Franco : « Attention à la peinture »...

Dans la période de repli et de frilosité accentuée par la pandémie que nous subissons, l'art n'a semble-t-il jamais autant suscité l'intérêt du public des musées et des galeries. Pas forcément les icônes, mais souvent les « seconds couteaux », autodidactes et marginaux dont le vécu tient souvent lieu de formation, issus de l'étranger pour un grand nombre d'entre eux, d'horizons sociaux et culturels différents, aux côtés d'artistes au cursus traditionnel, certains connus d'autres "oubliés". Capables de pulsions et de surprises. Depuis six ans, au terme d'une brève étape à Carcassonne, la collection privée constituée depuis des années - 60-1800 pièces - par une critique d'art brésilienne qui vit à Paris qui lui a donné son nom, Cérés Franco, a trouvé refuge dans l'ancienne coopérative de Montolieu. Elle représente par son foisonnement et ses diversités stylistiques, difficilement classifiables, répertoriées dans le fourre-tout des avants gardes un espace de liberté tant géographique qu'artistique. Les visionnaires sont recherchés quand la visibilité s'avère difficile. La conquête de « la face cachée de l'art contemporain », du moins une partie, comme l'a écrit un historien de l'art se présente alors comme une alternative face aux menaces de fossilisation aux ordres de tous les pouvoirs. C'est le pari lancé par le groupement d'intérêt public rassemblant la région Occitanie, le Conseil Départemental de l'Aude, Carcassonne Agglo, et le village de Montolieu à l'adresse du nouveau directeur du musée abritant la collection dans la cité du livre, Raphaël Koenig, membre du centre de recherche sur l'art moderne du Métropolitain Museum of Art de New York. Auteur d'une thèse sur la réception de l'art autodidacte par les avants gardes française et allemande, il a consacré deux ouvrages à ce versant de l'art contemporain dont la collection Cérés Franco constitue un témoignage capital.. La feuille de route est à la hauteur du projet culturel en quête d'un statut de musée d'Etat estampillé du label « Musée de France », à l'ancrage territorial conséquent avec les partenaires locaux économiques et culturels : développement d'une politique culturelle accessible à tous, partenariats à l'international dans le cadre de l'Euro-région Méditerranée. Des travaux d'extension du musée à hauteur d'un financement de 2 millions 5 d'euros débiteront l'an prochain conduits par le cabinet d'architecture narbonnais qui a réalisé le Musée Soulages à Rodez. Raphaël Koenig mettra à profit cette période pour faire voyager ses pensionnaires en Occitanie et en Catalogne.